Document généré le 16 avr. 2024 22:13

Santé mentale au Québec

De l'adolescence aux adolescents : un chemin qui passe par l'adulte

Jean-Yves Frappier

Volume 13, numéro 2, novembre 1988

De l'adolescence aux adolescents

URI : https://id.erudit.org/iderudit/031452ar
DOI : https://doi.org/10.7202/031452ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Revue Santé mentale au Québec

ISSN

0383-6320 (imprimé)
1708-3923 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce document

Frappier, J.-Y. (1988). De l'adolescence aux adolescents : un chemin qui passe par l'adulte. *Santé mentale au Québec*, *13*(2), 6–8. https://doi.org/10.7202/031452ar

Tous droits réservés © Santé mentale au Québec, 1988

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Santé mentale au Québec, 1988, *XIII*, 2, 6-8.

Éditorial

De l'adolescence aux adolescents: un chemin qui passe par l'adulte

Jean-Yves Frappier*

De nombreux et importants phénomènes biologiques, sociaux et économiques ont contribué, ces dernières décennies, à façonner cette période autrefois courte et floue qu'était l'adolescence (Saucier et Marquette, 1985). Mais c'est surtout depuis les années 70, au Québec, que ce groupe s'est vraiment distingué par rapport aux autres âges du cycle de vie. Si ces années 70 ont été marquées, comme le précise Grand-Maison (1980), par « l'affirmation de la liberté, de la marginalité, des différences, des identités », et par la réussite, les grands regroupements et « le peace and love », les années 80, toujours sur cette poussée heureuse, ressemblent parfois à un retour du pendule ou à un revers de médaille: le prix de la liberté et ses limites, les pertes et les échecs, les mal-aimés, l'abandon et l'isolement...

Ce dossier sur l'adolescence est à l'image des adolescents et adolescentes des années 80 et le reflet autant de la réalité quotidienne que des réflexions des cliniciens et chercheurs dans ce domaine. Une image et un reflet partiel, il va sans dire, mais où se retrouvent des éléments essentiels et parfois nouveaux de la vie adolescente et de l'analyse qu'on doit en faire.

Un de ces éléments essentiels de l'adolescence des années 80 est son hétérogénéité. On le sait, après les études d'Offer (1981) et d'autres par la suite, il n'y a plus une adolescence mais des adolescences. On décrit au moins trois façons de traverser cette phase, soit sans crise, avec crises périodiques et en crise permanente. Mais si on rejette le mythe de la crise adolescente, qui était une manière de décrire cette hétérogénéité, il y a d'autres façons de percevoir les adolescents, que ce soit à travers leurs styles et valeurs, leurs milieux familiaux, leurs appartenances culturelles... A cet effet, dans le présent dossier, Cloutier et Groleau nous présentent des adolescents de familles unies qui ne semblent pas traverser de crise importante, même s'ils doivent gagner une autonomie que les parents ne veulent pas leur concéder à mesure qu'ils vieillissent. Par contre, Saucier et Ambert nous parlent de jeunes moins sereins et qui ont vécu soit le décès ou la séparation de leurs parents et en sont affectés longtemps après. Des adolescences et non plus l'adolescence, même si, évidemment, il y a une base de développement cognitif et psychologique qui leur est commune (Cloutier, 1982). Aussi, à partir de l'étude de Tousignant, Hamel et Bastien, il ne suffit plus de dire que 13,2 % des adolescents sont suicidaires, il faut, comme ils l'ont fait, distinguer des sous-groupes d'adolescents. Ce n'est plus le risque suicidaire à l'adolescence qui importe, mais le risque respectif des adolescences. Ces distinctions sont importantes dans l'évaluation, dans l'intervention et dans la prévention de toute problématique adolescente: plusieurs auteurs ont essayé de saisir cette diversité adolescente et nous en livrent ici des aspects intéressants et parfois insoupçonnés.

S'il y a plusieurs façons d'entrevoir l'hétérogénéité adolescente, ce dossier en fait ressortir un aspect important: il y a des adolescents qui vivent de sérieux problèmes et s'adaptent mal, mais il y a aussi des adolescents qui vont bien. Il se dégage de ce dossier des lueurs d'espoir, une fraîcheur; tout n'est pas noir et lourd à l'adolescence. Ainsi, même si les adolescents vivent des pertes, Gagné nous dira qu'ils réussissent à les surmonter et s'en sortent même grandi, selon leur propre expression. Claes nous montrera que les amitiés à l'adolescence, longtemps vues comme le terrain d'influences négatives, ces amitiés sont belles, enrichissantes

* L'auteur, m.d., F.R.C.P.(c), M.Sc., est pédiatre à la Section Médecine de l'Adolesce.. e, Hôpital Sainte-Justine. Il est professeur agrégé de Pédiatrie, Faculté de Médecine, Université de Montréal.

et gages d'une bonne santé mentale pour la plupart. Par contre, ce qui est caractéristique des années 80, c'est que le fossé grandit entre les adolescents qui vont bien et ceux qui vont mal: les écarts sont énormes et les sous-cultures plus démarquées que jamais.

Il n'y a pas que l'hétérogénéité adolescente qui ressort bien dans ce dossier, les relations parents adolescents et la dynamique familiale constituent une trame de fond et un lien entre la majorité des articles. Dans les années 70, le désir de liberté et d'autonomie qui animait les nombreux adolescents de l'époque, le souci des adultes à se réaliser comme individu et la question de la responsabilité croissante à accorder aux adolescents, tout cela nous a fait oublier la place prépondérante que les parents occupent dans l'univers adolescent. Les adolescents nous le rappellent ici, soit directement, comme dans les études de Gagné et de Pelletier où ils nous disent que leur première préoccupation est liée aux relations avec leurs parents, soit indirectement, comme dans les études de Tousignant et de Saucier qui décrivent l'importance du statut parental dans les difficultés des jeunes. De plus, la famille ne peut plus être vue uniquement sous l'angle socio-économique, ou sous l'aspect du statut parental (séparé, uni) mais aussi et surtout dans le sens de ses dynamiques: perturbations, problèmes de communication, négligence... Tousignant et Le Blanc vont plus loin et analysent la façon dont tous ces éléments du système familial - statut socio-économique, statut parental et dynamique familiale - agissent en interdépendance dans l'évolution des problématiques adolescentes.

Renard, Lageix et Losson, dans leur article sur adolescence et institution, nous mentionnent que « le foyer ou plutôt l'éducation familiale et l'adolescence sont incompatibles. Le passage de l'enfance à l'âge adulte échappe à peu près partout au contrôle familial strict ». Cloutier, tout en confirmant cette affirmation par sa recherche révèle tout de même que la communication à l'intérieur de la famille et qu'une certaine congruence entre les parents empêchent cette incompatibilité de devenir trop étouffante et génératrice de conflits. Dans l'étude de Pelletier, les adolescents insistent sur cet aspect de la communication comme élément déterminant de leur bien-être dans la famille. Hubert Doucet (1979) écrivait que les adolescents sont des êtres de communion. Les cliniciens qui travaillent auprès des adolescents savent à quel point les liens et les relations sont importants pour eux. Mais cette communion semble plus difficile pour un nombre croissant d'adolescents, et particulièrement avec leurs parents.

Certaines études, dont celles de Cloutier, de Saucier et de Tousignant, abordent le thème du père face aux adolescents. Il est décrit ici comme souvent en marge de la famille ou parfois comme facteur de perturbations surtout lorsqu'il s'agit d'adolescentes. Et il y a, dans le dossier, une analyse intéressante et peut-être plus originale de l'adolescence au féminin. Certains articles décrivent la différence garçons/filles comme on la connaît classiquement; par exemple, les filles expriment plus d'émotions et sont plus enclines à partager dans leurs liens d'amitié. Mais d'autres articles dévoilent des différences moins soupçonnées, entre autres, comment les adolescentes peuvent vivre des difficultés plus importantes dans la famille et même comment l'absence de garçon dans une famille peut être source de conflit. On y trouve donc des pistes de réflexions nouvelles et de recherches à poursuivre dans l'avenir.

Même si l'adolescence n'est pas qu'une transition mais une étape de vie bien précise avec ses accomplissements, on ne doit pas oublier que les événements et les perturbations de l'enfance se prolongent ou se répercutent souvent à l'adolescence: c'est ce qu'on retrouve notamment dans l'étude de Schwartzman, Moskowitz, Serbin et Ledingham. Mais il faut se rappeler aussi qu'après l'adolescence, il y a la période du jeune adulte qui sera marquée à son tour par des adolescences inachevées, escamotées ou perturbées.

Si plusieurs adolescents vivent des difficultés et que l'adolescence des années 80 se caractérise par les pertes subies, les jeunes n'en sont pas pour autant complètement écrasés. Dans les études de Pelletier et de Gagné, ils nous disent que les solutions à leurs problèmes et à leurs besoins sont en eux-mêmes d'abord. Certains vont jusqu'à dire que la solution au premier problème qu'ils identifient, soit avec leurs parents, doit passer d'abord par eux. Les amis sont importants aussi pour les aider à traverser certaines difficultés, et c'est sans doute la raison pour laquelle Claes trouve que les adolescents insistent d'abord sur la loyauté et le partage dans leurs amitiés. Le fait que les adolescents puisent dans leur force personnelle pour améliorer leur condition de vie est sain et doit être encouragé. Il demeure inquiétant cependant que beaucoup d'entre eux, particulièrement en situation difficile, ne semblent pas penser qu'on peut les aider ou que leurs parents puissent être une part de la solution. Plusieurs adolescents apparaissent isolés.

Les cliniciens savent que les problèmes des adolescents se résolvent surtout quand les parents s'impliquent. Ils savent aussi que les amis, si chers aux adolescents, ne sont pas toujours au rendez-vous. En ce sens, les intervenants ont un rôle à jouer, à la fois comme accompagnateur et comme négociateur (Wilkins, 1985). C'est ce que nous disent implicitement Morrissette et Girard, tout en insistant sur le fait que pour jouer ce rôle, l'intervenant doit d'abord bien évaluer l'adolescent et les situations qui l'éprouvent, puis bien situer le contexte de cette évaluation pour mieux intervenir. Renard et al. mentionnent la nécessité de formation des intervenants; le travail en adolescence en est un qui demande une formation continue et qui oblige à une réflexion constante. Ce dossier est un outil de formation mais aussi de réflexion pour l'intervenant qui veut bien en faire l'exercice: des idées, des faits se font jour, d'un article à l'autre. L'adolescence se perçoit dans sa globalité: santé, famille, ami(e), antécédents, événements, cumul de difficultés, comportements ne fondent qu'une même expérience dans des trajectoires variées (Jeanneret et al., 1983).

Quels sont les messages que nous livrent ici les adolescents? D'abord, ils ne veulent pas être affublés de la même étiquette: ils sont adolescents mais aussi une personne unique. Dans l'intervention, en recherche, dans les médias, à l'école et partout où on les rencontre, il faut en tenir compte. Ensuite, ils sont prêts à agir, à faire leur part face aux difficultés: ils sont une ressource et non pas uniquement objet de services. Et surtout ils veulent être aimés et respectés en ayant droit de parole, ce qui ne veut pas dire droit absolu de décision. En cette année olympique, les adolescents nous rappellent qu'ils ont toujours souscrit aux paroles de Pierre de Coubertin: l'important est de participer et non de gagner. Ils ne veulent pas la place de l'adulte mais leur place à eux. S'ils ne l'ont pas, ils la trouveront dans un univers de plus en plus fermé, fait d'évasions sous toutes ses formes (Conan, 1980).

Aussi paradoxal que cela puisse paraître, lire ce dossier est déjà un exercice de communication avec l'adolescence, avec des adolescents, car ce qu'on oublie trop souvent, surtout avec eux, c'est cette première étape de la communication qu'est l'écoute.

Références

Cloutier, R., 1982, *Psychologie de l'adolescence*, Gaëtan Morin, Chicoutimi.

Conan, E., 1980, L'univers de l'adolescent in De Wachter, M., Roy, D., Doucet, H., Baril, E., *Médecine et Adolescence. Cahiers de Bioéthique*, Presses de l'Université Laval, 37-46.

Doucet, H., 1979, Les jeunes d'aujourd'hui et le surgissement d'une sensibilité nouvelle, *Union Médicale du Canada, 108*, 1395.

Grand-Maison, J., 1979, Les jeunes dans le renouvellement de la problématique sociale, *Adolescence et Société*, les cahiers de Boscoville, 119-141.

Jeanneret, O., Sand, E.A., Deschamps, J.P., Manciaux, M., 1983, *Les adolescents et leur santé*, Flammarion et Presses de l'Université de Montréal, Montréal.

Offer, D., Ostrov, E., Howard, K.I., 1981, *The Adolescent: a Psychological Self Portrait*, Basic books, New York.

Saucier, J.F., Marquette, C., 1985, Cycles de l'adolescence, processus sociaux et santé mentale, *Sociologie et Sociétés, XVII*, no 1, 27-32.

Wilkins, J., 1985, Rôle du médecin en médecine de l'adolescence in Wilkins, J. et al., *Médecine de l'Adolescence: une médecine spécifique*, Hôpital Saint-Justine (C.I.S.E.). 132-136.